

Ce 7^e livre renferme une foule de révélations curieuses sur les mœurs médicales au moyen-âge ; il conduit l'homme de l'art dans toutes les phases de sa carrière, comme le témoignent les vers qui suivent :

Qui licet incomptus incedens gnaviter artes (*lisez artis*)
 Per calles, doceat que sit cautela medendi
 Quotque modis variare decet medicaminis usum,
 Que sit et utilitas, quibus actis musa laborem
 Compleat. (Lib. VII, prolog.)

C'est un petit traité de *civilité médicale*. L'auteur enseigne quelle conduite doit tenir le médecin quand il est appelé auprès d'un malade (*qualiter se habeat medicus invitatus ad egrum*, cap. 1), comment il doit se comporter lorsqu'il entre dans la maison du malade (*qualiter se habeat ingrediens domum egri*, cap. 2), quelle tenue il doit avoir quand il s'approche de lui (*qualiter se habeat ad egrum ingressus*, cap. 3), de quelle manière il peut l'encourager et avec quelle réserve il formulera son pronostic (*de confortatione egri et pronunciatione judicii*, cap. 6), avec quelle décence il doit procéder dans le commerce des femmes (*de vitatione mulierum in domo*, cap. 9), etc.

Il le suit dans tous les détails de sa vie : il l'entoure de ses conseils jusqu'au milieu des festins (*qualiter habeat medicus ad prandium invitatus*, cap. 7) ; il lui enseigne l'art de s'occuper encore du malade pendant le repas (*qualiter sollicitus sit de egro in prandio*, cap. 8).

Il n'omet rien ; le voici qui lui montre l'utilité qu'on peut retirer de la médecine (*de utilitate proveniente ex usu medendi*, cap. 83) ; c'est un mirage qu'il fait briller à ses yeux ; il étale avec complaisance devant lui tous les avantages de cette noble profession, il oublie seulement de montrer le revers de la médaille :

Utilitas varia sequitur medicaminis usum